

l'histoire naturelle, et mise plus d'une fois à profit par Buffon ; il avait aussi une très-curieuse collection d'émeraude. On lui doit une traduction des *Ruines de Pæstum*. Paris. Joubert, 1769, in 8 ; un *Traité de la culture du mûrier blanc* ; les *Tablettes historiques de Bourgogne* ; la *Cuisine des pauvres* ; un *Essai sur la construction des théâtres* ; le *Patenôtrier* ; un *Mémoire sur les moyens d'allumer en un clin-d'œil un prodigieux nombre de lampions* ; un autre *Mémoire sur la nature et la formation du baratte et des matières analogues*, etc.

VI. Philibert-Charles-Marie Varenne, écuyer, seigneur de Fenille, né à Dijon, le 10 décembre 1730, eut pour parrain son grand-oncle Philibert-Charles Varenne, chanoine de la Sainte-Chapelle du roi, et pour marraine Marie, fille de M. Varenne, ancien secrétaire du roi. Il succéda, en 1757, à son grand-père dans les charges financières qu'occupait ce dernier à Bourg-en-Bresse (1). Son éducation avait été fort soignée ; aussi sut-il charmer, par de nombreux et utiles travaux, l'aridité de ses fonctions. Ses goûts le portaient aux expériences et aux études agricoles. Sans parler des améliorations de tout genre qu'il apporta dans les fermes de Bresse, il créa à Bourg de magnifiques jardins, de vastes pépinières d'arbres fruitiers et autres, et publia de nombreux mémoires sur la plantation des routes et des terrains communaux, sur celle des vergers, sur la culture du maïs, sur le dessèchement des étangs de la Dombes — question brûlante alors et qui se tranche aujourd'hui dans le sens de son opinion — sur les qualités composées des bois indigènes et exotiques, etc., mémoires dont un lui mérita une médaille d'or de la

(1) Varenne de Fenille fut donc à la fois receveur alternatif et triennal et receveur ancien et triennal des tailles de l'élection de Bourg-en-Bresse. B, 67, f. 109.